

Burlesque, parodie, idiotie, loufoque : soyons sérieux

Christophe Domino



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1725>

DOI : 10.4000/critiquedart.1725

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2004

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Christophe Domino, « Burlesque, parodie, idiotie, loufoque : soyons sérieux », *Critique d'art* [En ligne], 23 | Printemps 2004, mis en ligne le 22 février 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1725> ; DOI : 10.4000/critiquedart.1725

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Burlesque, parodie, idiotie, loufoque : soyons sérieux

Christophe Domino

RÉFÉRENCE

Jouannais, Jean-Yves. *L'Idiotie : art, vie, politique — méthode*, Paris : Beaux-Arts Magazine, 2003

Labelle-Rojoux, Arnaud. *L'Art parodic' : essai excentrique*, Cadeilhan : Zulma, 2003

Le Burlesque : une aventure moderne, Art Press, numéro spécial 24, coordonné par Christophe Kihm et Patrice Blouin, décembre 2003

Figures du loufoque à la fin du XXe siècle : arts et littératures, (sous la dir. de Jean-Pierre Mourey, Jean-Bernard Vray), Saint-Etienne : Publications de l'université, 2003, (Arts)

- 1 Au nombre des sujets où la critique d'art se voit mal équipée (comme d'ailleurs la plupart des savoirs positifs) se trouve la part du drôle, du comique, du grotesque, du bouffon... et cette liste à elle seule dit comment même en ce qui concerne le vocabulaire, il y a là un objet qui paraît échapper à l'autorité discursive, par résistance ou par impuissance. Héritage des muses, échelle des genres, succès de l'esprit de géométrie et réductionnisme du logos, tout s'y met pour rendre problématique les moyens de la description et de l'analyse de ce qui s'inscrit au revers du sérieux, du côté de la puissance de libération de l'ironie, du second degré, du *funny* ou du rigolo, ou plus sérieusement sans doute de l'humour, régimes variés d'une hypothèse sans dénomination stable. Pourtant tout un pan de la modernité en est marqué; et plus encore la production artistique contemporaine. Quelques publications récentes entendent y ajouter leur mot¹.
- 2 Au mot près, donc : le loufoque pour les actes de colloque publiés aux presses de l'Université de Saint-Etienne sous le titre *Figures du Loufoque à la fin du XXe siècle* ; le burlesque pour le numéro spécial d'Art Press éponyme paru fin 2003 ; et encore *L'idiotie* avec Jean-Yves Jouannais (Beaux-Arts Magazine Livres) et *L'Art Parodic'* d'Arnaud Labelle-

Rojoux, réédité chez Zulma. Au mot près puisque chacun apporte en effet avec son mot son champ et son ambition.

- 3 Les deux volumes collectifs usent d'un terme générique pour couvrir des domaines larges. La publication universitaire du CIEREC, sous-titrée "arts et littératures", ne parvient cependant pas à dessiner un contour historique et moins encore conceptuel à ce que tente d'unifier l'idée de loufoque. Courant de la littérature au cinéma, de la bande dessinée à la cuisine, faisant apparaître pour le champ des arts plastiques entre autres Erik Dietman et Glen Baxter, Marcel Duchamp et Martin Kippenberger, le volume joue de l'indéfinition de son point de départ pour traverser les domaines, sans parvenir à faire apparaître une proposition fédérative. Pierre Jourde évoquant "le loufoque comme exercice d'épuisement" est le plus proche d'ouvrir une perspective théorique élargie, c'est-à-dire aussi affaiblie mais qui fait de l'affaiblissement une clef de son objet, de ces formes d'un art « qui ne s'affirme pas lui-même [qui] joue la musique grinçante, clownesque, l'excès sonore en lequel la détermination *se fatigue* » (p. 166). Il y a cependant bon nombre de pistes et de références bienvenues au gré de ces presque trente communications.
- 4 Le numéro spécial d'*Art Press*, lui, fait titre d'une catégorie indexée sur le champ du cinéma. Sous le titre *Le Burlesque*, la revue s'interroge d'entrée sur le déficit conceptuel et définitionnel du côté de ce qui n'est ni seulement genre, mode de représentation ou forme de discours, et se choisit le comique de geste comme motif central. D'où bien sûr la place qu'occupent le cinéma et le cinématographique dans les contributions —à côté de la danse et des arts plastiques. En participant au repérage de principes sinon de systèmes propres au cinéma, telle la mécanisation du comportement, l'effet de la surenchère ou du surnombre, la fragmentation, le dédoublement, le contraste, la répétition, la déception..., les auteurs tentent de cerner ou discerner des figures du burlesque : c'est cependant quand elles tentent d'élargir le paradigme cinématographique au-delà de l'héritage d'un genre que la publication prend tout son intérêt, réfléchissant à la figure humaine dans sa plasticité souvent éprouvée dans le burlesque, revenant à quelques personnalités des arts plastiques aussi différentes qu'un Bruce Nauman, un Saverio Lucariello, à la figure d'un Salvador Dalí ou au principe du duo que les Blume partagent avec Laurel et Hardy. Surtout, parcourant l'histoire du cinéma, c'est une perspective sur toute la modernité qui se trace dans ces pages, dans une volonté d'historicisation qu'à son tour, le livre de J-Y. Jouannais va développer plus systématiquement encore. Renflouant par des références choisies et pertinentes, au prix d'un élargissement de champ où il ne perd rien de son ambition théorique, la notion *a priori* faible ou fatiguée d'idiotie, J-Y. Jouannais est pris dans une stratégie de défense et illustration voire de revendication qui marque sa démarche : qui la marque en bien, en ce qu'elle donne à l'ensemble du livre, œuvres reproduites comprises, une verve salutaire quand on parle art. En moins bien, quand elle s'affirme comme "le seul point de vue possible" pour dire la modernité, au risque de faire manquer à celui qui le défend la liberté dialectique de l'idiotie telle qu'il la repère avec souvent grande réussite (ainsi quand il oppose l'umour d'un Vaché à l'acharnement conceptuel propre à la compétition philosophique, p. 206). Il reste bien assez de générosité cependant dans ces pages pour en faire un exemple rare d'alacrité critique.
- 5 Il y a donc aussi chez A. Labelle-Rojoux le projet de doter d'une généalogie ce qu'il désigne par le mot forgé d'art parodic' —à l'apostrophe pas moins essentielle que celle de la Pataphysique. Le mot propose une conceptualisation finalement des plus convaincantes, au-delà de la désinvolture très consciente mais jamais maladroite de l'argumentation. Le jeu plutôt heureux de l'écriture aide à faire passer une entreprise au

statut double, voire ambigu, entre essai théorique et autolégitimation d'artiste. Le désir de "retournement" ou de "renversement" des valeurs tient de l'esprit des avant-gardes, en tout cas d'une volonté d'affirmation répondant à la position de l'auteur en essayiste-artiste, qui lui permet de réaffirmer l'art parodique comme relevant non "de la régression ou de l'abandon", mais au contraire d'"une hyper morale combative, même dans la dérision la plus dérisoire, dans l'affirmation de l'erreur, dans la recherche du malaise". Le parti porte presque au mot d'ordre, en particulier quand A. Labelle-Rojoux pose sa production artistique personnelle dans une quasi tradition esthétique : il en suit la trace de Charles Baudelaire à Henri Bergson, passant par Alfred Jarry et Alphonse Allais, actant un dépassement du partage entre le bon goût et tous les autres dans la production contemporaine. Jusqu'à, en artiste, en faire un programme pour l'art à venir.

NOTES

1. D'autres parutions à peine plus anciennes ont pris d'autres chemins pour toucher un objet proche : ainsi le volume collectif *Le Witz : figures de l'esprit et forme de l'art* publié à La Lettre volée (2002, voir la notice n°121 dans *Critique d'art*, n°21, p. 77) ou tel chapitre de *Figures V* ("Morts de rire") de Gérard Genette (Le Seuil, 2002, voir la notice n°036 dans *Critique d'art*, n°20, p. 48).